

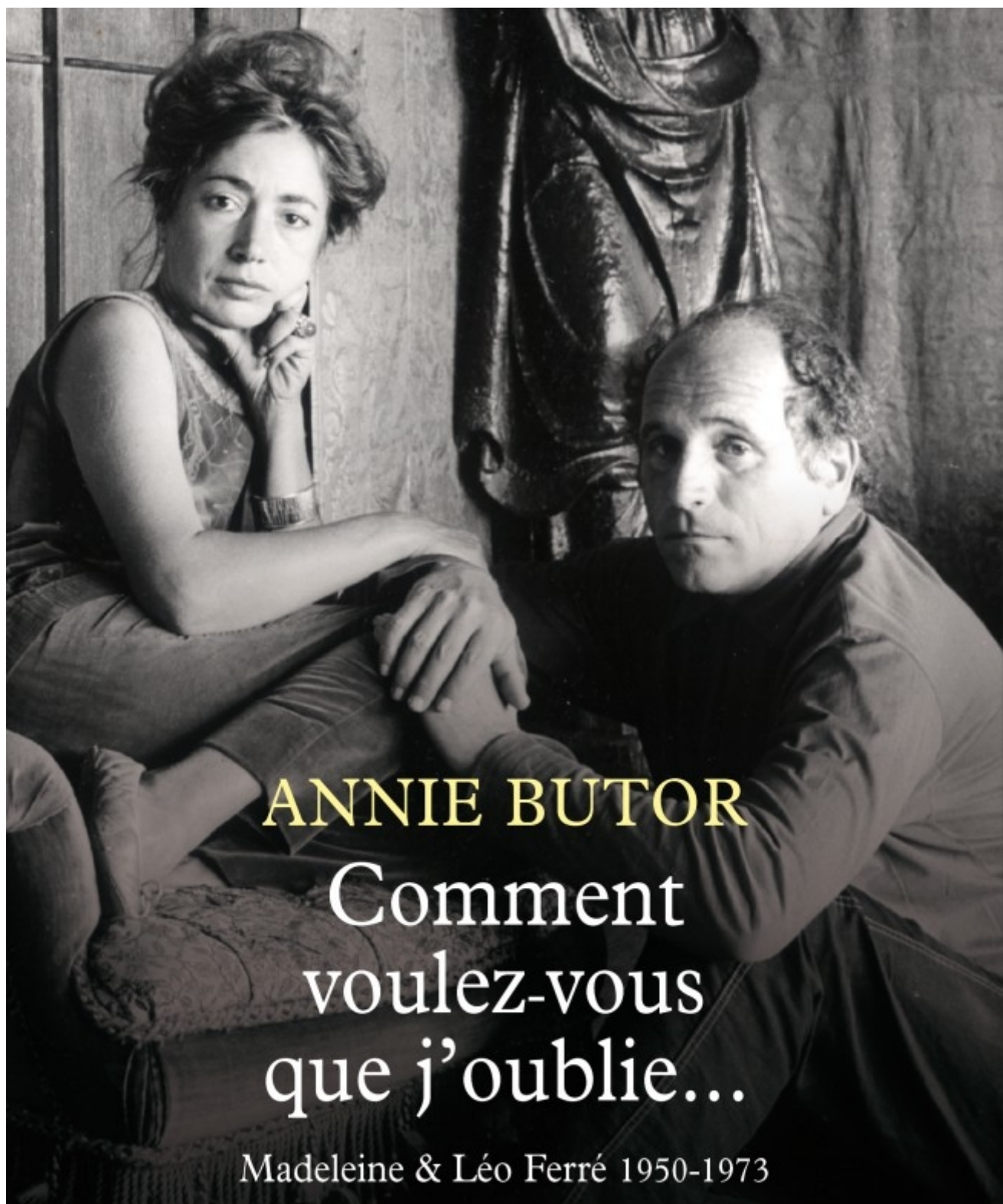


1. [L'Obs](#)
2. > [Rue89](#)
3. > [Le coin du libraire](#)

Ferré vu par sa belle-fille : une affaire d'amour, de fric et de chimpanzé

Par [Anthony Boyer](#)

Publié le [18 mai 2013 à 17h20](#)



ANNIE BUTOR

Comment
voulez-vous
que j'oublie...

Madeleine & Léo Ferré 1950-1973

**« *Le livre le plus intime
sur Léo Ferré* »** BENOÎTE GROULT

Phébus *littérature française*

« Des armes et des mots c'est pareil. Ça tue pareil » (Léo Ferré, « Le chien »).

Après bien des années de silence, Annie Butor, la belle-fille de Léo Ferré, livre un portrait sans concession de cette figure atypique de la chanson française.

C'est aussi l'occasion pour elle de raconter une mère, Madeleine, bien souvent malmenée par les médias.

Au début des années 50, Madeleine Rabereau rencontre Léo Ferré, chanteur précaire qu'elle présente à sa fille, alors âgée de 5 ans, comme un « monsieur très gentil ». Annie Butor découvre celui qui sera, durant plus de dix-huit ans, son beau-père, qu'elle surnomme rapidement « Pouta ».

« Pour moi, le bonheur c'est ma femme »

Entre les deux adultes, c'est une relation intense qui commence. Léo Ferré travaille ses chansons et Madeleine, en femme érudite et soucieuse, fait plus que le soutenir dans sa vie d'artiste. Elle lui donne des conseils, retouche certains de ses textes, lui indique comment il doit se comporter sur scène afin de captiver le public, de ne pas avoir l'air trop rigide.

Des conseils qu'il adopte : selon lui, au bout du compte, elle a toujours raison, reconnaissant son rôle : « Collaboratrice, animatrice, correctrice, Madeleine est tout à la fois. »

« Il avait trouvé en Madeleine, répétait-il à l'envi, à la fois le corps et l'esprit, la beauté, l'intelligence, la culture. "Pour moi, le bonheur c'est ma femme", continuera-t-il à affirmer pendant des années. » (p. 67)

Annie Butor dans « On n'est pas couchés »
émission du 11 mai 2013

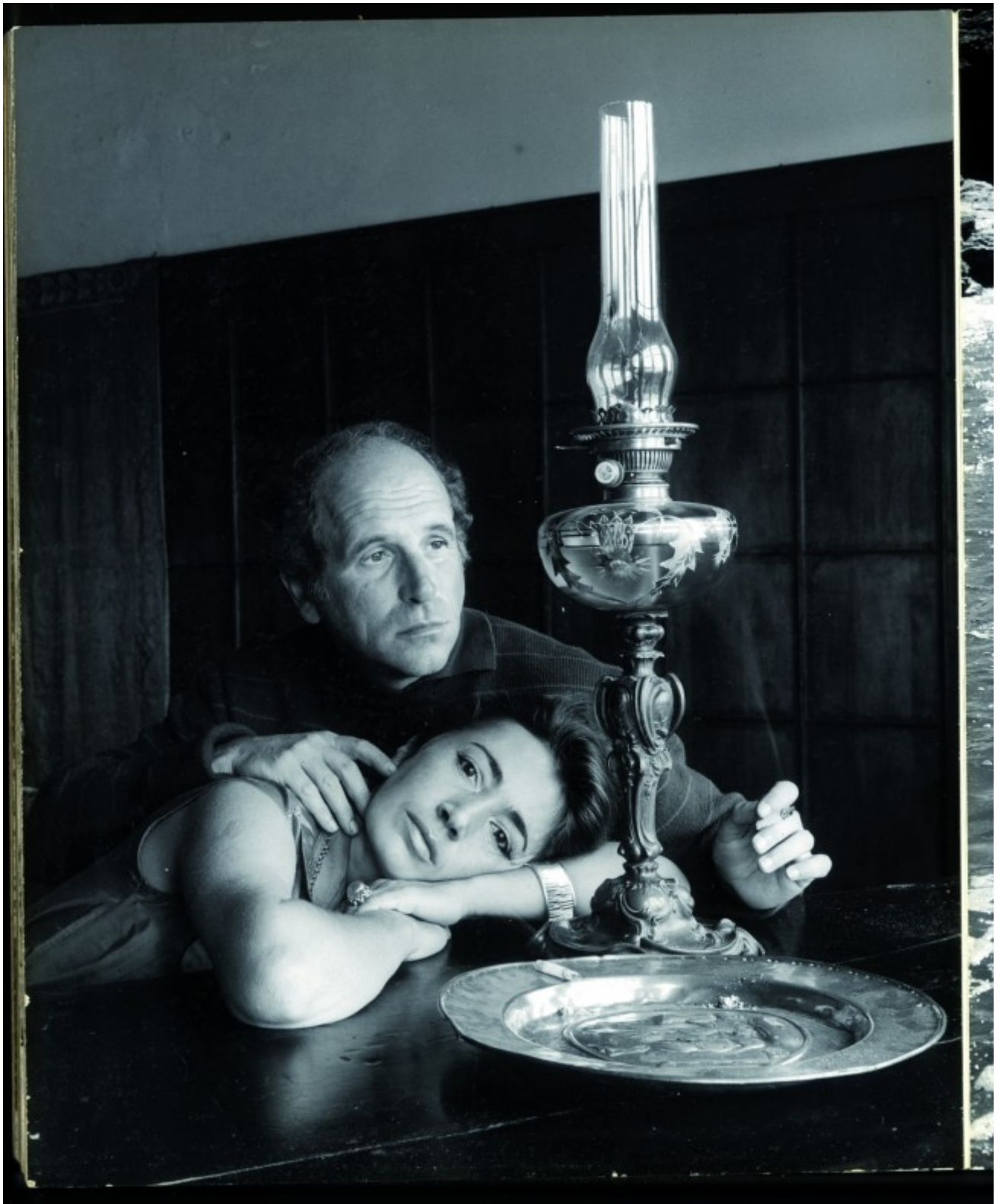
Annie Butor note de nombreuses contradictions entre la vie que menait Léo et l'éthique qu'il professait. Il était peut-être le premier à se raconter des histoires, avant même que journalistes et biographes improvisés ne veillent à répandre ses enseignements.

A noter, la troublante présence d'un prêtre lors de son enterrement. Etrange pour cet anarchiste qui, après le purgatoire du petit séminaire (période qui lui coûta son innocence), s'est évertué à fuir la religion, quand il ne la vomissait pas.

Ferré en délicatesse avec l'argent

Ferré a toujours eu du mal avec l'argent. Celui qu'on a, ou pas. Celui que l'on taxe. Une sorte de contentieux tacite que l'on retrouve dans sa vie et dans certaines chansons, comme « Du coco » :

« Faut être régule Avec l'Etat Foutre une virgule A cet argent-là Et tu te retrouves Titine Ton bas rempli de centimes. »



Léo Ferré et Madeleine - Jean-Pierre Sudre

Cette délicatesse vis-à-vis de l'oseille, il la démontre assez tôt à Annie, tout en lui bourrant le mou avec des phrases à l'emporte-pièce :

« **“Propriétaire, on loue toujours pour la vie”, là j'étais d'accord. “La propriété c'est le vol”, je ne comprenais plus. “Le fric : c'est la liberté”, il avait encore raison. »** (p.36)

En bon anar, Léo vitupère contre la bourgeoisie, classe qu'il méprise au plus haut point :

« La bourgeoisie : "C'est dans la tête." L'anarchie : "C'est un état d'âme." "Un bourgeois, c'est aussi, paraît-il, celui qui veut posséder", enchaînait-il, alors. Je peux vous l'affirmer, Léo était un vrai bourgeois ! »

Un beau-père difficile, capable de chantage

Il achète l'île du Guesclin et la déclare en [SCI](#) afin d'échapper au fisc, dénommant la structure créée Société d'encouragement pour les arts (SEA). Il en sera de même pour les autres biens immobiliers acquis par la famille Ferré, tous mis en société.

Abusivement taxé de chanteur à la Rolls, Ferré n'en demeure pas moins un amateur de belles voitures. Son premier cachet est d'ailleurs passé dans une auto.



Léo Ferré, Madeleine et Pépée. - Roger Pic

Annie Butor évoque un Ferré difficile, égocentrique, capable de chantage – il lui offre une voiture, tout en lui demandant de ne plus fréquenter un certain garçon.

Le chanteur peut se montrer vindicatif, susceptible, sans concession. Mais cela, l'amateur éclairé le savait déjà au regard des biographies de Pierre Belleret et de Louis-Jean Calvet. Et

puis n'est-ce pas cette force, cette hargne et cette sensibilité unique qui font apprécier son œuvre à part ?

Il reste un type drôle et plein de tendresse

Et que dire de cette figure de solitaire qu'il entretient ? Il se pose en porte-à-faux avec le reste de la profession. Peu de chanteuses semblent trouver grâce à ses yeux. Il croit avoir un contentieux avec Aznavour, n'apprécie ni Brel, ni Béart, et ne supporte pas l'idée que la chanson soit un [art mineur](#), ce que défend Gainsbourg.

Malgré ces traits de caractère, Léo Ferré n'en reste pas moins un type drôle, clownesque, plein de tendresse et de générosité envers ses deux « femmes ».

Léo Ferré et sa famille
interview de Denise Glaser

L'arrivée de Pépée, une chimpanzé, chamboule ce cocon familial. Annie se sent mal à l'aise face à cette bête, rapidement considérée comme la deuxième fille, et qui devient vite violente, incontrôlable.

Mais le couple protège l'animal en minimisant ses dérapages. Persuadé d'être en présence d'une créature « si [intelligente](#), si mignonne » qu'il parviendra à socialiser. Léo et Madeleine laissent Pépée faire tout et n'importe quoi au château de Perdrigal.

La Passion « Pépée » selon Ferré
Images de Mediapart

Annie se sent vite dépassée par les événements. Léo et Madeleine n'entendent rien à ses récriminations, et c'est impuissante qu'elle observe le couple sombrer dans la folie :

« Pépée était une garce, méchante. [...] Ses colères étaient effrayantes. Sa force la rendait dangereuse. Ses bras étaient terrorisants, redoutables, ses exigences violentes. »

Annie Butor décrit une chimpanzé capricieuse, colérique et dangereuse. Pire, contrairement à ce que pense son beau-père, elle n'a rien de naïf, et sait même se montrer pernicieuse.

Les médias soutiennent « Léo le fuyard »

Après une chute, Pépée attrape la gangrène. A ce moment, la relation entre Léo et Madeleine est tendue. Lui ne supporte plus le joyeux bazar de Perdrigal, quitte le foyer et part animer un gala. Elle se retrouve seule avec cette chimpanzé à l'agonie. Elle finit par la faire abattre.

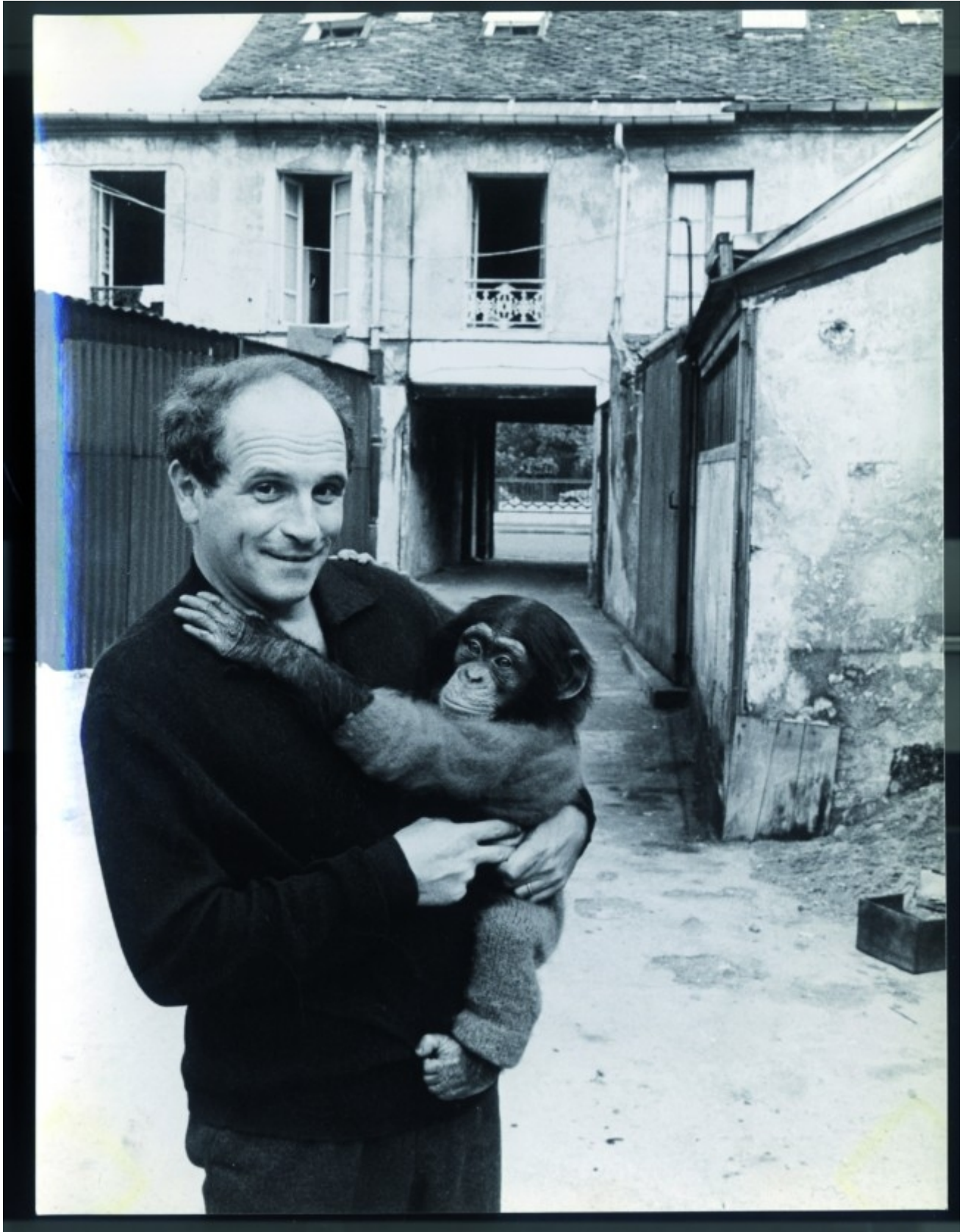
« Elle ne se remettra jamais de la mort de sa Pépée (trop) adorée, ni des calomnies de certains journalistes charognards qui en ont fait leur miel, non leur boue, en reprenant la version de Léo le fuyard, en employant les expressions les plus dures et les plus accusatrices : ils parlèrent de vengeance, de “massacre”, d’“assassinat” de tous les animaux. » (p. 179).

Le cas « Pépée »

Pour Léo comme pour Madeleine, cet épisode est un drame, et les deux restent inconsolables. Mais Léo, lui, a la fibre artistique. Désormais personnage public, il compose « Pépée » en hommage à sa chimpanzé, décédée le 7 avril 1968.

Madeleine devient l'hystérique de service

Madeleine est alors reléguée au rôle trivial de l'hystérique de service, alors qu'elle fut à tour de rôle impresario, metteur en scène, secrétaire, garde-malade, muse, ménagère et comptable, entre autres.



Léo et Pépée. - Roger Pic

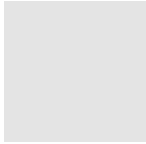
Difficile, au regard de l'omniprésence de cette femme dans la vie et l'œuvre de Léo Ferré de comprendre comment elle a pu être reniée à ce point, gommée de son œuvre comme de sa vie.

Et c'est précisément ce qu'Annie Butor tente de faire à travers cet ouvrage.

Le cœur de ce livre est la réhabilitation d'une mère, véritable femme courage, crucifiée sur l'autel du mythe Ferré.

D'[aucuns](#) pourront déprécier ce travail, qui écorne l'image de Léo Ferré. Pourtant, ce dernier a probablement raison quand il écrit, dans « Les idoles n'existent pas » :

« Il n'y a pas d'idoles. Non. L'idolâtrie est littéraire ou imbécile. Il n'y a que des hommes, et encore... »



[Anthony Boyer](#)

Journaliste